

dos de l'animal. Elles ont été trouvées dans une carrière de craie. Douze se trouvaient en droite ligne, en groupes de deux ou trois à la fois, séparés l'un de l'autre par un intervalle d'environ une verge et demie, indiquant que c'étaient les parties éloignées de la même colonne vertébrale. Elles furent toutes emportées par les ouvriers, et toutes perdues, à l'exception d'une seule, qui ne fut retrouvée qu'après la plus stricte recherche. On en trouva ensuite six autres, qui très probablement appartenaient au même individu que les premières. Ces sept vertèbres sont maintenant déposées au musée de l'Académie de Belfast. Elles ont été présentées au musée par Mr. J. H. SMYTHE, à qui est dû l'honneur de leur découverte. Mr. Pryce s'est assuré que ces restes appartenaient au *plésiosaurus*, animal allié à la famille du lézard, dont il a été trouvé des squelettes parfaits dans des rochers de même espèce en Angleterre. Le genre est entièrement fossile, et de tous les animaux trouvés dans cet état, c'est peut-être celui qui a le moins de rapport avec aucun des habitants du monde moderne. Le trait le plus remarquable dans sa structure est l'énorme longueur de son cou, qui est composé de beaucoup plus de vertèbres qu'il ne s'en trouve dans les plus longs cous d'oiseaux, même dans celui du cygne, qui surpasse sous ce rapport tous les autres animaux. Il doit conséquemment, à son état de vie, avoir présenté un vrai cou de serpent, porté sur un tronc dont les proportions différaient peu de celles d'un quadrupède ordinaire. La queue surtout, par son peu de longueur, pouvait à peine rappeler celle d'un reptile. D'où il faut conclure que cet animal déployait une forme d'autant plus remarquable, que ses extrémités étaient de vraies nageoires, semblables à celles de la famille des célacées. La longueur entière de la plus longue espèce paraît avoir été de près de vingt pieds. Sa tête était remarquablement petite, formant moins de la treizième partie de la longueur totale du squelette. Cet animal doit avoir ressemblé à la tortue de mer plus qu'à aucun autre, par sa manière de se mouvoir, et quelque peu par sa figure, si ce n'était de l'écaille dont la tortue est couverte. Qu'il fût aquatique, c'est ce qu'indique évidemment la forme de ses nageoires; que la mer fût son élément, c'est ce qu'on peut également inférer des restes avec lesquels il est invariablement associé; et qu'il ait occasionnellement visité les rivages, c'est ce qui devient probable par la ressemblance de ses extrémités à celles de la tortue de mer. Sa marche sur terre devait néanmoins être très gauche, tandis que la longueur de son cou devait l'empêcher d'aller fort vite dans l'eau. On peut donc conclure, puisque le besoin de respirer exigeait qu'il eût fréquemment accès à l'air atmosphérique, qu'il nageait à la surface, ou près de la